



HAL
open science

Stratégies éditoriales d'une contre-réforme épistémologique: la publication des œuvres savantes du P. Rapin (1668-1684)

Jérôme Lecompte

► **To cite this version:**

Jérôme Lecompte. Stratégies éditoriales d'une contre-réforme épistémologique: la publication des œuvres savantes du P. Rapin (1668-1684). " À qui lira ". Littérature, livre et librairie en France au XVIIe siècle, Mathilde Bombart, Sylvain Cornic, Edwige Keller-Rahbé, Michèle Rosellini, Jun 2017, Lyon, France. pp.259-270. hal-04841661

HAL Id: hal-04841661

<https://hal.science/hal-04841661v1>

Submitted on 19 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

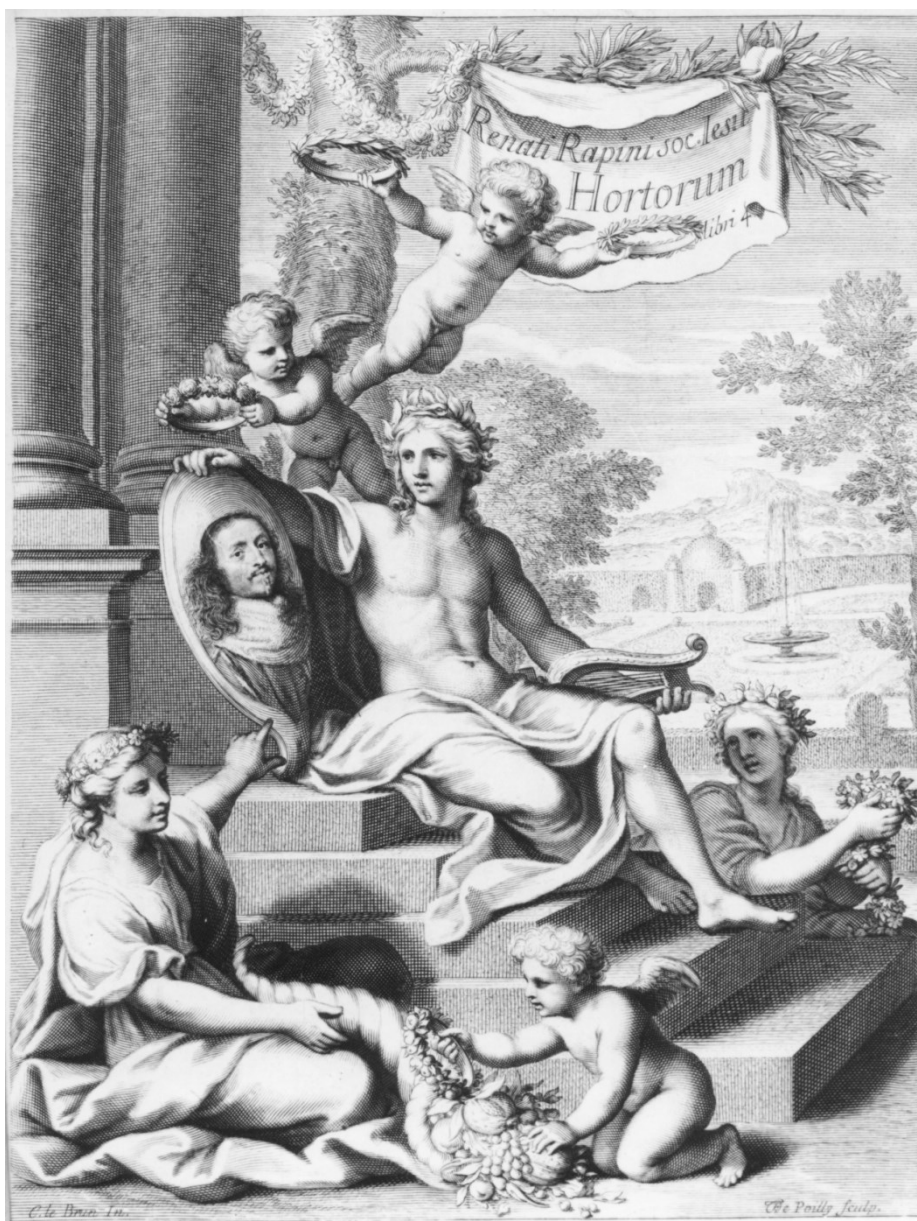
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Stratégies éditoriales d'une contre-réforme épistémologique : la publication des œuvres savantes du P. Rapin (1668-1684)

Parmi les œuvres poétiques du P. Rapin, les plus importants recueils comportent un frontispice gravé où figurent le titre et le nom l'auteur, son portrait en médaillon, ainsi que le blason de son protecteur, Guillaume de Lamoignon (doc. 1)¹.



Doc. 1. *Renati Rapini Hortorum libri IV, cum disputatione de cultura hortensi*. Parisiis : e typographia regia, 1665 [FB -10025]. © Cliché BnF.

¹ *Renati Rapini Societatis Jesu Hortorum libri IV* (in-4°, 1665 ; in-12, 1666), *Renati Rapini Societ. Jesu Carminum t. I-II* (in-12, 1681).

Mais les œuvres critiques surprennent par leur sobriété. De 1668 à 1684, Rapin couvre tout le champ de l'*épistémè* sous le nom des *belles-lettres* ; dans un volume in-4° sans nom d'auteur, et sans autre ornement que des vignettes, des fleurons, il réunit des parallèles sur les anciens auxquels répondent des réflexions sur la poésie, l'éloquence, la philosophie et l'histoire. Le statut auctorial s'accompagne de réserves qui répondent à une règle de dissimulation honnête ; l'entreprise savante ne s'appuie pas seulement sur un *ethos* modeste, elle érige la modestie en vertu épistémique. Dans *L'Assemblée du monde. Rhétorique et philosophie dans la pensée de René Rapin* (2015), nous avons étudié ce versant intellectuel de la stratégie dans les œuvres critiques². Nous les aborderons ici à partir d'indices matériels en privilégiant le recueil de 1684, les ouvrages sur l'histoire, et enfin les traductions anglaises. Les choix de leur diffusion relèvent-ils d'une seule stratégie éditoriale ?

Le goût du siècle

L'entreprise critique achevée en 1684 met en œuvre une véritable contre-réforme-épistémologique. Selon le jésuite, en effet, la nouveauté de Descartes a été bien accueillie au Danemark et en Suède parce qu'on y est calviniste³ ; l'homme n'agirait alors que « par l'impulsion du Créateur », selon une nécessité qui restreindrait le libre-arbitre⁴ et justifierait une capacité critique non plus collective mais individuelle. Autrement dit, la tradition et le consentement unanime ne suffiraient plus à faire valoir une opinion. Rapin cherche à maintenir un édifice épistémologique en péril. Réputé pour sa conversation⁵, ce jésuite mondain défend la place centrale de l'éloquence dans l'*épistémè* en réactivant une urbanité cicéronienne. Son style ferme et poli apparaît comme l'un des modèles de l'atticisme classique. Il adresse à l'honnête homme une série de synthèses érudites qui donnent à relire les anciens pour approfondir le sillon de la mémoire et assurer une continuité entre savoir scolaire et connaissance mondaine.

Quoique Rapin n'adopte pas le genre du dialogue, comme Bouhours, il utilise les avis de ses amis, comme on le sait par sa correspondance avec

² Les œuvres de Rapin sont citées d'après l'édition de 1684 : CHV (*Comparaison d'Homère et de Virgile*), CDC (*Comparaison de Démosthène et de Cicéron*), CCTL (*Comparaison de Thucydide et de Tite-Live*), CPA (*Comparaison de Platon et d'Aristote*), RUE (*Réflexions sur l'usage de l'éloquence*), RP (*Réflexions sur la poétique*, éd. P. Thouvenin), IH (*Instructions puis Réflexions sur l'histoire*, éd. B. Guion), RPh (*Réflexions sur la philosophie*).

³ Voir RPh, pp. 374-375, et *L'Assemblée du monde*, pp. 68-71.

⁴ S. Icard, « Jansénius lecteur de saint Augustin. Autour des cinq propositions condamnées », pp. 187-192.

⁵ Bussy-Rabutin, *Lettres*, Paris, Delaulne, 1697, t. III, lettre CCXXII, de Madame de Sc[udéry] au comte de Bussy, Paris, 27 juin 1671, pp. 411-413.

Bussy-Rabutin, mais aussi et avec Huet⁶. À celui-ci, Rapin demande de lui renvoyer au plus vite un ouvrage qu'il doit laisser à l'imprimeur avant de partir prendre les eaux à Vichy : « Si vous aviez trouvé quelque chose d'essentiel à corriger nécessairement il est encore temps d'y remédier par un carton ou dans l'*errata*. Mais remettons la bienséance à une autre édition [...] »⁷. Rapin préfère publier vite, et remanier au besoin, ce que confirme le rythme des éditions : pour huit œuvres critiques, on en dénombre quatorze entre 1668 et 1681.

Si les corrections de style, rectifications, nouvelles remarques l'emportent largement sur les suppressions, le plan ne varie jamais. Dans la seconde édition des *Instructions pour l'histoire*, Rapin ajoute ainsi des références aux œuvres de Jules César et de Velleius Paterculus, preuves d'une lecture récente. Mais il paraît souvent pressé par les circonstances. Une lettre à Huet nous apprend qu'il a voulu hâter la parution des *Réflexions sur la poétique*, « pour prévenir » l'*Art poétique* de Boileau, mais hélas, il a confié la relecture des épreuves « à des gens qui ne furent pas exacts »⁸, ce qui en expliquerait les erreurs... La première édition de la *Comparaison d'Homère et de Virgile* est parue sans son aveu, mais pendant son séjour à Rome, si l'on en croit l'épître anonyme, que terminent les mots « Votre très humble, et très obéissant serviteur »⁹. Par la suite, cette formule topique vient clore les épîtres paraphées par les initiales fautives « R. I » puis « R. J. », mais on la retrouve à l'identique dans l'épître au Dauphin des *Réflexions sur la poétique* de 1674, où le courtisan affiche son humilité : « souffrez que je me cache »¹⁰. Pour en revenir à la *Comparaison*, les éditions suivantes rétablissent l'anonymat : mentionné dans le privilège complet en date du 20 janvier 1668, le nom de Rapin n'apparaît plus dans les extraits des éditions Jolly, 1669 et Barbin, 1674 (faussement 1664). Cette stratégie de la discrétion va de pair avec la modestie de l'érudit mondain :

Et j'avoue qu'après l'avoir revu avec assez d'application, je ne puis vous le présenter qu'avec cette timidité, qui m'est, vous savez, si ordinaire, à dire mes sentiments, et que je n'ai pu encore surmonter : ni je n'ai pu même m'accoutumer à cet air affirmatif, qui règne en ce siècle, le plus hardi à décider, qui fut jamais : où les esprits les plus

⁶ La correspondance de Rapin avec Bussy-Rabutin est citée d'après C. Rouben, 1983 (orthographe modernisée). La correspondance de Rapin avec Huet est conservée à la Bibliothèque Laurentienne de Florence (BML), fonds Ashburnham 1866 (voir *L'Assemblée du monde*).

⁷ BML, à Huet, n° 118, s. l., s. d., ins. 2112. L'ouvrage n'a pu être identifié.

⁸ Voir *L'Assemblée du monde*, p. 308. L'achevé d'imprimer des *RP* est daté du 29 novembre 1673, celui de l'*Art poétique* de Boileau du 10 juillet 1674.

⁹ *Discours académique sur la comparaison entre Virgile et Homère*, récité le XIX août 1667, Paris, Jolly, 1668, in-4°.

¹⁰ *RP*, p. 332.

superficiels, sont ceux qui montent sur le tribunal avec plus d'autorité, et qui jugent le plus souverainement de toutes choses¹¹.

Une réputation de modestie dans le monde empêche-t-elle de publier ? Il semble que le voyage d'Italie fournisse l'occasion de répondre à ce cas moral. Or le rythme rapide de publication des œuvres savantes et le nombre d'éditions revues et augmentées accréditent un certain succès¹².

Sans être un vulgarisateur, Rapin vise le public mondain, dans lequel se répand la vogue du cartésianisme. Et il lutte avec les armes propres à lui plaire. Remarquable par sa netteté et son élégance, sa prose évite le pédantisme par l'unité et la simplicité de sa terminologie ; les nombreuses manchettes en latin et grec sont souvent traduites ou paraphrasées ; enfin, il procure de petits in-12 synthétiques, bien loin des sommes érudites. C'est que, selon lui, il faut surtout donner à penser, comme il y insiste dans un avertissement, où il éreinte l'édition savante de Tite-Live procurée en 1665 par Gronovius :

On ne trouvera point dans tous les secours qu'il fournit, pour l'intelligence de cet historien, ni dans tous ses autres commentateurs, une connaissance si exacte de son esprit, que celle que je donne en ce volume, tout petit qu'il est. Au moins je ne gâterai point le goût exquis, qu'on commence à avoir pour le bon sens, depuis que la raison s'est fait sentir aux savants, dans toute l'étendue de la solidité et de la délicatesse¹³.

Rapin choisit donc de s'adresser à l'honnête homme, au lecteur de « bon sens », parce que c'est bien ainsi qu'il perçoit ce qu'il appelle « le goût du siècle »¹⁴. En réglant l'*ethos* par un juste tempérament entre la modestie et le ton décisif, il cherche à donner au lecteur l'assurance de sa liberté. C'est donc une rhétorique subtile, non pas ouverte, mais insensible, et qui cherche à modeler la culture classique sur fond d'urbanité. Rapin veut contribuer à la formation du goût en donnant au public les meilleurs modèles et les meilleurs

¹¹ *CHV*, Paris, Claude Barbin, [1674], [ā iij v°]. Ce texte est conforme pour l'essentiel à l'édition 1669 ; les modifications apportées au style et à la ponctuation pour améliorer le rythme de la phrase nous font préférer cette version.

¹² L'avertissement comporte à ce titre une réflexion éclairante : « pour ne pas me faire honneur d'une fausse modestie, en supprimant mon nom, j'avoue que c'est un peu par vanité que je me cache : car je suis trop fier pour me montrer, connaissant, comme je fais, que dans un siècle aussi éclairé, et aussi critique qu'est le nôtre, on s'humilie dès qu'on se déclare auteur. En effet, la rigueur est si grande, qu'il n'y a point de mérite, quelque établi qu'il soit, qui s'en sauve ; et il semble qu'il y ait de la présomption à se commettre ouvertement au jugement du public, qui devient de jour en jour plus délicat, et dans un temps où la censure ne fait de grâce à personne » (*IH*, p. 585).

¹³ *CTTL*, « Avertissement », pp. 84-85.

¹⁴ *IH*, « Dessein de l'ouvrage », p. 587.

préceptes. En 1684, le « Dessen de cet ouvrage » présente le recueil complet des œuvres comme « une espèce de méthode de devenir savant pour les gens de qualité, sans les obliger à descendre dans un détail trop mécanique de préceptes, et sans tomber dans les minuties de la construction et de la grammaire, qui est toujours désagréable aux gens d'un esprit déjà avancé »¹⁵. Il ne faut surtout pas rebuter : Rapin se souvient là d'un consul qui donna aux Romains le goût des arts en exposant des tableaux et des statues rapportés de Syracuse¹⁶.

La constitution du projet éditorial

Un compliment de Bussy confirme d'ailleurs cette intention, sinon sa réussite ; à la lecture d'un ouvrage de Rapin, il lui avoue en bonne politesse que Cicéron lui est apparu comme un honnête homme¹⁷. Nous savons par sa correspondance avec l'exilé qu'un recueil des trois comparaisons est envisagé en 1671 « pour faire dans un même volume, une Philosophie, une Rhétorique, une Poétique historique »¹⁸. Mais bientôt le projet s'accroît du double :

J'ai fait trois comparaisons, la première d'Homère et de Virgile, la seconde de Démosthène et de Cicéron, la troisième de Platon et d'Aristote. J'ai envie de faire imprimer ces trois comparaisons ensemble avec des réflexions en forme de préceptes sur chacune, c'est-à-dire des réflexions sur l'usage de la philosophie et de la poésie de ce temps, comme celles que j'ai faites sur l'usage de l'éloquence¹⁹.

Ce plan est suivi à la lettre, de sorte qu'en 1676 il passe pour accompli : « Voici le sixième volume des ouvrages, dont j'ai pris l'idée, dans ces conférences de savants, qui se tiennent chez vous toutes les semaines : et dont votre nom a été un des principaux ornements »²⁰. Les rééditions puis l'ajout de réflexions et d'une comparaison sur l'histoire (1677 et 1681) ont retardé la constitution du recueil : *Les Comparaisons des grands hommes de l'antiquité qui ont le plus excellé dans les belles-lettres*, et *Les Réflexions sur l'éloquence, la poétique, l'histoire et la philosophie, avec le jugement qu'on doit faire des auteurs qui se sont signalés, dans ces quatre parties des belles-lettres*, Paris, François Muguet, Imprimeur du roi, et de M. l'Archevêque, rue de la Harpe, aux trois Rois, 1684.

Particularités de l'édition 1684

¹⁵ « Dessen de cet ouvrage », éd. 1684, p. vii.

¹⁶ *Ibid.*

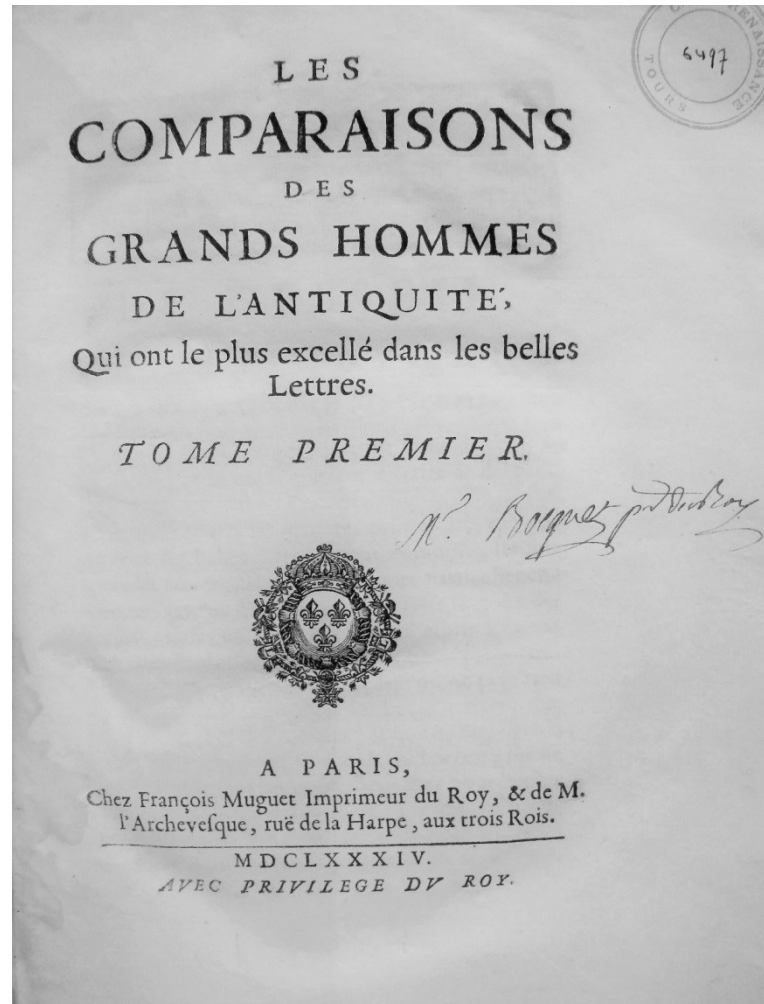
¹⁷ Bussy-Rabutin, *Correspondance*, lettre 2, à Rapin, 23 août 1671, p. 45.

¹⁸ *Ibid.*, à Bussy, lettre 1, 24 juillet 1671, p. 44. À ce moment, Rapin pensait à une publication collective dès l'automne (lettre 3, 6 sept. 1671, p. 48).

¹⁹ *Ibid.*, lettre 13, 13 août 1672, pp. 65-66.

²⁰ *RPh*, 1676, à ij-[ã ij v°].

On voit que le nom de l'auteur n'apparaît toujours pas sur la page de titre (doc. 2), mais il apparaît désormais à la fin des épîtres²¹ et dans les deux achevés d'imprimer.



Doc. 2. [René Rapin], *Les Comparaisons des grands hommes de l'antiquité qui ont le plus excellé dans les belles-lettres*, suivies par *Les Réflexions sur l'éloquence, la poétique, l'histoire et la philosophie* [...]. Paris : François Muguet, 1684. © CESR-Université de Tours [SR 59A-1]

L'ordre choisi ne reproduit pas l'ordre de parution : l'éloquence et la philosophie encadrent maintenant la poétique et l'histoire. Les deux tomes comportent 407 et 406 pages, des tables des matières distinctes, et deux achevés d'imprimer respectivement en date du 1^{er} février et du 8 juillet 1684. Ils ont pu être reliés séparément, comme en témoigne peut-être un rare exemplaire, celui de la bibliothèque de Lyon (A 492675)²², ce qui inciterait à penser que la décision de les réunir en un volume a été postérieure à l'impression. Le privilège remonte au 10 avril 1681 : il autorise à publier la

²¹ *CDC*, p. xviii ; *CHV* p. 8 ; *CTTL*, p. 82 ; *CPA*, p. 169 ; *RUE*, p. [B ii] ; *RP*, p. 81 ; *RH*, p. 180 ; *RPh*, p. 260.

²² La page de titre du t. I et la préface font défaut, ce qui suggère une reliure postérieure.

Comparaison de Thucydide et de Tite-Live, le dernier des huit ouvrages, et à le réimprimer avec les autres, mais ne figure en entier que dans l'édition 1684 ; la *Comparaison* n'en comportait qu'un extrait, sans référence à un projet d'édition collective des œuvres.

La pagination du premier tome comporte des anomalies. Composition hâtive ou hésitation dans l'ordre de succession ? Les tables apparaissent à une place incongrue, après les pièces liminaires de la *Comparaison de Démosthène et de Cicéron* :

Contenu	Signature des cahiers	Pagination
Dessein de cet ouvrage Page de titre de la <i>Comparaison de Démosthène et de Cicéron</i> Épître dédicatoire au cardinal de Buillon et avertissement de la <i>Comparaison de Démosthène et de Cicéron</i> Tables du tome premier	ã, ë, ï, õ (4 feuillets)	i à xxviii
<i>Comparaison de Démosthène et de Cicéron</i>	A, B, C, D, E, F, G, H, I, début K (4 p.)	1-76 (76 p.)
<i>Comparaison d'Homère et de Virgile</i>	[fin K] (4 p.), A, B, C, D, E, F, G, H-H ij [v°] (4 p.)	[1]-64
<i>Comparaison de Thucydide et de Tite-Live</i>	[Hij-] (4 p.), I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, début V (6 p.)	[65]-162
<i>Comparaison de Platon et d'Aristote</i>	[fin V] (2 p.), X, Y, Z, Aa, Bb, Cc, Dd, Ee, Ff, Gg, Hh, Ii, Kk, Ll, Mm, Nn, Oo, Pp (5 p. + extrait du privilège)	[163]-305

Le début en page 1 des deux premières *Comparaisons* nous avait amené à supposer une inversion de leur ordre au moment de la composition²³. Mais le cahier K montre au contraire que l'ordre de succession traduit celui de la composition, et ce malgré la reprise anormale au cahier A pour la *Comparaison d'Homère et de Virgile*.

En revanche, il apparaît que le premier ensemble de pièces, paginé en chiffres romains, a connu une composition postérieure à l'ensemble du tome, car les renvois des tables sont exacts, au point de reproduire l'anomalie constatée du redémarrage en page [1] pour la *Comparaison d'Homère et de Virgile*. Quand l'impression de l'ouvrage a débuté, Rapin n'avait donc achevé ni la composition du « Dessein de cet ouvrage », préface du recueil, ni la refonte de l'épître dédicatoire de la *Comparaison de Démosthène et de Cicéron*, ce qui permet de les dater de janvier 1684.

²³ *L'Assemblée du monde*, p. 219.

Le choix des imprimeurs

On observe dans le choix des imprimeurs une partition assez nette. D'une part, l'œuvre poétique et religieuse est publiée chez l'un des libraires attirés de la Compagnie²⁴, Sébastien Cramoisy, avec un total de 28 éditions pour 17 ouvrages, en comptant ceux imprimés par son petit-fils Sébastien Mabre-Cramoisy et la veuve de celui-ci. D'autre part, l'œuvre critique paraît chez Thomas Jolly, de 1668 à 1670, puis Denis Thierry en 1670, et surtout Claude Barbin, de 1670 à 1679, et de 1671 à 1684 chez François Muguet, avec huit éditions dont cinq en privilège exclusif et trois en partage avec Barbin, d'où le chevauchement de dates. On peut voir là l'essor d'un auteur, qui passe d'imprimeurs assez ordinaires à celui des « gens de goût »²⁵ – c'est Barbin – mais qui se tourne à partir de 1671 vers François Muguet, imprimeur ordinaire du roi (voir doc. 2, marque d'imprimeur). La répartition de l'œuvre chrétienne et de la production savante entre ces éditeurs doit tenir pour beaucoup à la spécialisation de leurs catalogues. Pourtant, Muguet ne publie pas d'ouvrages savants en français comparables à ceux de Rapin, et l'on retiendra cette séparation entre les ouvrages de piété et les synthèses érudites. Publier chez Barbin est un signe : ces œuvres reflètent le goût de l'époque. Mais publier chez Muguet en est un autre : le choix d'un éditeur doté d'une solide position institutionnelle évite d'apparaître comme trop mondain²⁶.

Mesures de prudence : l'édition des œuvres sur l'histoire

Toutefois, les *Réflexions sur l'histoire* sont d'abord publiées en 1677 chez Mabre-Cramoisy sous le titre d'*Instructions sur l'histoire*, sans nom d'auteur ni épître dédicatoire. Dans cette œuvre de circonstance, tout semble fait pour brouiller les pistes : on se demande alors comment écrire l'histoire de Louis XIV.

Nommé administrateur de la Caisse des conversions, Pellisson demeure historiographe, tandis que Racine et Boileau sont choisis pour être les historiens du roi à la fin de l'été 1677, ce que confirme une ordonnance royale de paiement du 11 septembre²⁷. En l'absence d'achèvement d'imprimerie, il faut supposer que les *Instructions* surviennent à ce moment opportun ; le privilège est accordé le 22 juillet, puis enregistré le 11 août. Dans une lettre du 2 novembre, Rapin s'excuse de répondre avec retard à Bussy-Rabutin, qui avait directement reçu le livre de la part de Sébastien Mabre-Cramoisy. Il se défend pourtant d'en être l'auteur :

²⁴ H.-J. Martin, *Livre, pouvoirs et société*, p. 341. Sur Sébastien Mabre-Cramoisy, son petit-fils, voir pp. 422 et 715-717.

²⁵ Sur Barbin, *ibid.*, p. 710.

²⁶ François Muguet est imprimeur ordinaire du roi en 1661, du diocèse de Paris en 1664, du Parlement vers 1683 (J.-D. Mellot, É. Queval, *Répertoire d'imprimeurs-libraires*, n° 3696).

²⁷ G. Forestier, *Jean Racine*, p. 589.

Vous me faites une libéralité dans votre lettre que le public m'avait déjà faite d'un livre qu'il m'a attribué ; quoi qu'il en soit, l'auteur vous en doit être obligé quel qu'il soit, car vous lui faites bien de l'honneur. Je vous en remercie pour lui ; il vous demande du temps pour déclarer son secret. Il ne le peut faire présentement pour des raisons particulières d'en user ainsi ; il croit même qu'après la déclaration qu'il a faite dans sa préface, il ne serait pas sage de dire son nom. Vous ne devez pas trouver mauvais s'il en use de la sorte avec vous ; ce n'est pas manque de confiance, mais c'est une conduite qu'il est obligé de tenir, que vous lui pardonnerez quand vous saurez ce qui l'a obligé à cela²⁸.

L'énallage de bienséance lève le voile tout en contraignant à la discrétion. Dans son avis au lecteur, les marques de prudence et de modestie se multiplient :

Ce ne sont point des lois que j'impose, n'ayant ni autorité, ni juridiction pour cela ; ce sont tout au plus de simples avis que chacun peut prendre comme il lui plaira ; et bien loin de prétendre donner des instructions à personne, par un titre qui paraîtra vain aux gens modestes, je voudrais qu'on crût que je fais état de recevoir des leçons de tout le monde. Car si je n'ai pas assez d'esprit pour être aussi exact que le demande un si important dessein, j'ai assez de jugement pour être timide, et pour me défier de moi²⁹.

Et « malheur à celui qui décide », ajoute-t-il. Sa position l'oblige : la modestie apparaît bien ici comme une vertu socio-épistémique, honnête retenue dans l'assertion, moyen de pondérer aussi certains avertissements³⁰. Le premier d'entre eux touche au risque de la flatterie et à la difficulté de la vérité en histoire, « la plupart des historiens étant d'ordinaire des pensionnaires des cours »³¹. Deux autres endroits insistent sur la différence entre la poésie et l'histoire³². Retenons l'un d'eux, sur les passions :

À la vérité elles ne demandent pas cette chaleur, qui doit les accompagner au théâtre : on doit leur donner un autre air ; car on ne les joue pas, on les raconte. Un historien peut passionner son discours, mais il ne doit pas se passionner lui-même³³.

La rhétorique des passions n'est pas la même ; Thucydide, Xénophon et surtout Tite-Live en fournissent les meilleurs modèles.

²⁸ Bussy-Rabutin, *Correspondance*, lettre 64, de Rapin à Bussy, 2 novembre 1677, p. 151.

²⁹ *IH*, p. 585. Voir *supra*, note 11.

³⁰ Sur la modestie, voir *L'Assemblée du monde*.

³¹ *IH*, IX, pp. 609-610.

³² *IH*, XXV, p. 657.

³³ *IH.*, XVII, p. 636.

Tout porte à croire que les *Instructions* ne sont pas restées lettre morte : après sa nomination, Racine procède à une lecture attentive des traités de Lucien de Samosate et Denys d'Halicarnasse que sollicitait Rapin. Sans doute y est-il invité, comme l'a souligné Emmanuel Bury, par ce soupçon que l'on trouve chez Mme de Sévigné et Bussy-Rabutin : « il est évident que les préceptes de Lucien prennent d'autant plus de poids sous la plume de Racine que celui-ci encourait, plus que tout autre, le risque de “poétiser” là où lui demandait une *historia*, au sens étymologique, c'est-à-dire une enquête véridique et de première main sur les hauts faits de la monarchie contemporaine » ; le modèle antique apparaissait donc des plus « judicieux »³⁴.

Cependant, la dernière phrase du livre semble une allusion assez plausible à Racine et Boileau, peut-être ajoutée *in extremis* : « Il commence à paraître parmi nous des rayons d'espérance de quelque historien accompli, par l'approbation que le public donne à ceux qui écrivent aujourd'hui »³⁵. Bussy pouvait encore penser à lui-même, mais le succès des deux poètes les désigne bien mieux au lecteur³⁶. La prudence de Rapin ménageait ses relations, et peut-être avant tout Racine et Boileau.

La *Comparaison de Thucydide et de Tite-Live* aurait probablement été publiée plus tôt sans la disparition de Guillaume de Lamoignon, car l'épître restera expressément datée du 16 septembre 1677. Pourquoi différer, et pourquoi dissimuler l'identité du dédicataire, révélée seulement en 1684 ? La modification intrigue :

CTTL, épître dédicatoire	
1681	1684, p. 69
Car, ce que je traite aujourd'hui de mystère, ne le sera peut-être pas demain : et quand le temps de parler sera venu, nous déclarerons qui vous êtes, sans choquer le public, qui s'offense de tout ce qui est extraordinaire.	Car, ce que j'ai traité autrefois de mystère, ne doit pas l'être toujours : et puisque le temps de parler est venu, on peut déclarer qui vous êtes, sans choquer le public, qui s'offense de tout ce qui est extraordinaire.

Quatrième épître des œuvres savantes à être dédiée à Lamoignon, elle est pourtant la seule à taire son identité. La mort de Colbert, grand adversaire du Premier Président, suffit-elle à expliquer la prudence de ce nouveau dispositif ? Rapin a été en relations avec le ministre, dont il obtient une pension pour Huet. Cette nouvelle épître n'est rien d'autre qu'un modèle de

³⁴ E. Bury, « Racine historiographe », p. 157. Voir G. Forestier, *Racine*, pp. 596-597.

³⁵ *IH*, p. 676. Selon B. Guion, il faudrait aussi penser à Gabriel Daniel, qui publiera une Histoire de France à partir de 1696. Mais son premier livre, *Le Voyage du monde de Descartes*, n'a paru qu'en 1690 ; son « approbation » reste donc à venir.

³⁶ G. Forestier, *Jean Racine*, pp. 591-596.

panégyrique. Et les tensions se multiplient. Certes, l'identification d'un grand serviteur de l'État, fidèle à la couronne jusque dans la Fronde³⁷ n'était pas une énigme difficile. Mais rendre ce nom public devenait un acte politique. Soulignons enfin le paradoxe qui amène Rapin à placer en tête du parallèle de Thucydide et Tite-Live un panégyrique de Lamoignon pour la postérité, après avoir dûment marqué la différence entre l'éloge et l'histoire dans les *Instructions*.

La diffusion des œuvres critiques en Angleterre

Mort en 1687, Rapin n'a contrôlé aucune des rééditions de ses œuvres critiques. On en compte quatre en français, de 1686 à 1725, à Paris, Amsterdam, La Haye. Ce sont des copies in-12 de l'édition 1684, sans préface ni appareil critique. Plus intéressantes en revanche sont les éditions anglaises : douze éditions séparées ont été publiées à Oxford et à Londres entre 1672 et 1694, dont huit du vivant de l'auteur, auxquelles s'ajoute en 1706 une édition des œuvres complètes, dans une traduction presque entièrement nouvelle, qui sera réimprimée en 1716 et 1731.

La réputation croissante de Rapin outre-Manche est couronnée dès 1674 par la traduction de ses *Réflexions sur la Poétique*, la cinquième en date de ses œuvres critiques, mais elle est immédiate, et son nom apparaît sur la page de titre, ce qui n'était pas le cas en France. Il devient alors le critique français majeur : en 1677, dans sa préface au livret d'opéra *The State of Innocence*, John Dryden associe Rapin à Boileau, mais le premier est « alone sufficient » pour enseigner les règles de l'écriture. C'est ce qui explique la traduction systématique des œuvres dès leur publication, puis leur retraduction. Mais pas seulement, car en 1706, la préface de Basil Kennett s'inscrit dans la lignée de la Royal Society, et en particulier de son histoire, publiée par Thomas Sprat en 1667. Gilles Declercq a montré que ce dernier s'inspirait de Pellisson : la Royal Society veut rivaliser avec les académies françaises et italiennes, d'où les « professions de foi nationalistes » de son livre³⁸. On trouve donc dans cette préface les éloges de Boyle, Locke, Newton, mais aussi de Thomas Baker et de ses *Reflections upon learning*³⁹. Or Baker autorise sa réfutation sceptique en citant une anecdote sur Descartes rapportée par Rapin : à son tour il met en garde contre une confiance excessive dans la physique newtonienne. Comme Rapin, il montre ainsi que la science ne doit pas être détachée de la religion. Il y a donc lieu de s'interroger sur l'influence de Rapin sur la philosophie anglaise et sur la

³⁷ *CTTL*, p. 75.

³⁸ G. Declercq, « La rhétorique classique entre évidence et sublime », pp. 659-660.

³⁹ Édité de 1699 à 1756, le livre de Baker paraît en 1714 à Paris sous le titre *Traité de l'incertitude des sciences*. L'auteur possédait une sinon deux éditions des œuvres de Rapin (*L'Assemblée du monde*, p. 426).

philosophie écossaise du sens commun, à partir d'une convergence autour d'une conception civile de la science.

Dès la deuxième édition de la *Comparaison d'Homère et de Virgile*, il apparaît que la stratégie de publication des œuvres critiques repose sur une dissimulation honnête. Cette négociation de l'autorité du jésuite façonne l'*ethos* modeste pour accroître le poids du discours érudit tout en donnant les meilleurs gages d'une probité mondaine : nous l'avons reliée à une contre-réforme épistémologique. Mais la notoriété croissante de Rapin la complique. En effet, plus il en vient à passer pour l'arbitre des lettres, au fil des œuvres, et plus il se *cache*, non sans les publier à un rythme soutenu ni les reprendre inlassablement. Si les œuvres sur l'histoire confirment cette stratégie de publication / dissimulation, les intérêts politiques entrevus dans ces pages montrent que des enjeux supplémentaires peuvent la justifier.

Hugh M. Davidson estimait en 1965 que Rapin avait réalisé ce que l'Académie française avait projeté de faire à sa création. De fait, le jésuite donne les règles pour apprécier et pour écrire dans tous les domaines des belles-lettres. Mais les enjeux épistémologiques dépassent ce cadre, comme le suggèrent les traductions anglaises. Derrière l'enjeu nationaliste, la civilité apparaît nécessaire : pas d'esprit de géométrie sans esprit de finesse. Rapin est donc bien comme ce consul qui a rapporté des tableaux et des statues de Syracuse pour habituer les Romains à l'art grec. Sans forcer son lecteur, il souhaite former le goût en se fondant sur celui du siècle pour le bon sens. Il ne conçoit pas la raison comme un pur *logos*, sans l'*ethos* ni le *pathos* : son jugement s'enracine dans le goût.

Jérôme Lecompte
Tours / Paris III – Sorbonne Nouvelle (EA 3959)

Références

Bury, Emmanuel. « Racine historiographe : théorie et pratique de l'écriture historique », *Racine et/ou le classicisme*, dir. R. W. Tobin, Tübingen, G. Narr, 2001, pp. 151-168.

Davidson, Hugh M., *Audience, Words and Art. Studies in Seventeenth-Century French Rhetoric*. Ohio State University, 1965.

Declercq, Gilles. « La rhétorique classique entre évidence et sublime (1650-1675) », *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*, dir. M. Fumaroli, Paris : PUF, 1990, pp. 629-706.

Forestier, Georges, *Jean Racine*. Paris: Gallimard, 2006.

Icard, Simon. « Jansénius lecteur de saint Augustin. Autour des cinq propositions condamnées », *Annuaire de l'EPHE, Section des sciences religieuses*, 120 (2013), pp. 187-192 (<http://asr.revues.org/1173>).

Lecompte Jérôme, *L'Assemblée du monde. Rhétorique et philosophie dans la pensée de René Rapin*. Paris : Champion, 2015.

Martin, Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*. Genève : Droz, 3^e éd., 1999.

Mellot, Jean-Dominique, Queval, Élisabeth, *Répertoire d'imprimeurs-libraires : v. 1500 - v. 1810*. Paris : Bibliothèque nationale de France, 2004.

Rapin, *Instructions pour l'histoire*. Éd. Béatrice Guion, in : La Mothe Le Vayer, Le Moyne, Saint-Réal, Rapin, *Traité sur l'histoire (1638-1677)*, dir. G. Ferreyrolles, Paris : Champion, 2013.

Rapin, René, *Réflexions sur la poétique et sur les ouvrages des poètes anciens et modernes*. Éd. P. Thouvenin, Paris : Champion, 2011.

Van Delft, Louis. « La notion de "dissimulation honnête" dans la culture classique », *Prémices et floraison de l'âge classique*, dir. B. Yon, Saint-Étienne, PU Saint-Étienne, 1995, pp. 251-267.